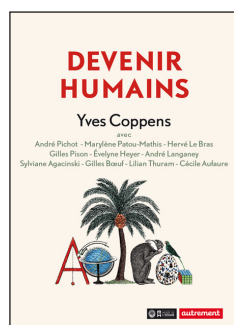


COMPTES RENDUS

LIVRES



COPPENS Yves, dir. (2014)
– *Devenir humains* (avec la participation de André Pichot, Marylène Patou-Mathis, Hervé Le Bras, Gilles Pison, Evelyne Heyer, André Langaney, Sylviane Agacinski, Gilles Bœuf, Lilian Thuram et Cécile Aufaure), Paris, Musée de l'Homme et Autrement, 143 p., 24 fig. ISBN : 978-2-7467-4239-0, 19 €.

La collection « Manifeste », publiée par le musée de l'Homme et les éditions Autrement, à l'occasion de la réouverture – enfin et heureusement – de cette magnifique institution, se veut engagée car accompagnant sa nouvelle muséographie. Engagée, cette collection le sera aussi par la thématique de chaque ouvrage qui devra porter une valeur, à travers un scientifique et ses invités.

Devenir humains a été coordonné par Yves Coppens. Sa valeur est l'homme, sa place passée, actuelle et future, ses définitions, ses comportements sur la terre et ce qu'ils signifient en ce qui concerne l'éthique que l'homme doit à ses contemporains, la terre.

Pour cela, Yves Coppens a sollicité dix personnalités avec presque autant de femmes que d'hommes. Ils ont eu des parcours divers et représentent ainsi des horizons distincts. Ils ne sont pas tous des scientifiques.

Dans cinq parties introductives, Y. Coppens nous rappelle l'histoire de l'univers, de la vie, des primates, des différentes lignées humaines sous les forces sélectives qu'ont représentées les changements climatiques (se traduisant par un environnement toujours plus sec). Les premiers membres de la lignée humaine ont aimé manger les fruits et rêver en regardant l'horizon plutôt que leurs pieds. Probablement, cela les a rendu curieux et donc migrants. Si le cerveau a fait *Homo*, ses pieds et son régime d'omnivore l'ont fait tout autant en favorisant sa bipédie permanente (compatible avec la course d'endurance) et en lui autorisant l'accès à des sources alimentaires multipliées.

Puis, chaque chapitre des invités est introduit par quelques lignes d'Y. Coppens repositionnant ainsi son intérêt dans le cadre des missions du Musée de l'Homme. Ils se succèdent sans logique chronologique ou thématique.

Un premier philosophe rappelle qu'il n'est pas simple de savoir ce qu'est l'homme. Les définitions anthropologiques biologiques ou génétiques passeraient-elles à côté de l'essentiel ? L'homme est celui qui se reconnaît comme tel, se nomme, se cherche, s'invente ainsi.

Une archéozoologue, dans une contribution engagée, insiste sur l'évolution de la structuration sociale des hommes (la chasse au gibier de grande taille, la domestication du feu y ont beaucoup aidé). Elle a, avec la transmission des savoirs et leur accumulation, permis aux Hommes de répondre aux problèmes environnementaux et culturels qu'ils rencontraient en étant capables de se projeter dans le futur. L'homme de demain aura grandement besoin des capacités de résilience qu'ont su mobiliser ses ancêtres...

Un premier démographe souligne que la notion de population n'a pas toujours existé durant l'histoire de l'humanité. Il explique aussi comment le concept de race humaine est né et s'est rapidement développé à la fin du XIX^e siècle accompagné qu'il était par l'extension coloniale des pays occidentaux.

Un second démographe présente ensuite des réflexions sur les tendances caractérisant la population humaine actuelle, la démographie, les migrations (sources de diversité et de développement) et ses changements de polarités accompagnés de nos craintes. Nous étions sept milliards d'hommes en 2011 contre, *grosso modo*, un milliard en 1800, 250 millions durant l'Antiquité, cinq millions au Néolithique, 500 000 au Paléolithique supérieur, 100 000 il y a 200 000 ans. Quatre-vingts milliards d'hommes seraient nés depuis le début de l'histoire de notre lignée.

Une anthropologue généticienne des populations humaines montre que nous continuons à évoluer, que le succès reproducteur de certains est la conséquence et la cause de pratiques culturelles qui ainsi et donc se transmettent... Nos ancêtres ont été des migrants, car l'homme est curieux, migrations dont on retrouve aussi l'histoire dans notre patrimoine génétique et qui démontrent que nous sommes tous très proches les uns des autres.

Un second anthropologue généticien après quelques lignes sur l'histoire du musée démontre que tous nos comportements sont hérités de ceux de nos ancêtres. Mais l'homme a été le seul animal à développer de très diverses réponses sociales aux défis qu'ils rencontraient. Il est encore le seul à avoir inventé l'élimination de masse de ses contemporains, des « cultures de conflits extrêmes ». Il devient donc urgent de considérer la terre et ses ressources de façon globale et équitable.

Une seconde philosophe interroge sur ce que nous sommes et la façon dont nous évoluons et nous évoluerons. L'espèce humaine continue à évoluer, c'est une certitude, puisque l'évolution de nos structurations sociales, celle de nos cultures est constante et qu'elles influencent celle de notre biologie. Craintes pour le futur : l'homme sera-t-il lui-même un produit, une marchandise ? Quelles seront alors nos valeurs culturelles fondamentales ?

Un biologiste naturaliste parle de l'Anthropocène. Il nous alerte. L'impact de l'homme et de ses activités est maintenant la force sélective de la planète dans sa globalité. Les chiffres donnés interpellent sur l'urgence d'une situation et la nécessité d'une conscience environnementale mondiale, que *Homo sapiens* deviennent enfin *Homo sapiens sapiens*...

Le président de la fondation « Éducation contre le racisme » discute la construction perpétuelle de chacun de nous, nos conditionnements souvent hérités de notre famille, environnement, culture, religion, la superficialité (dans le temps long) de notre identité (qui change dans la vie), les barrières culturelles, l'égalité des genres, celle des droits et la nécessité de la défendre cette égalité par une éducation humaniste.

Une conservatrice en chef du Patrimoine nous rappelle que visiter le musée de l'homme, c'est découvrir sa propre humanité, son interaction continue avec les environnements, nos adaptations. C'est aussi, à la fin, s'interroger sur notre futur.

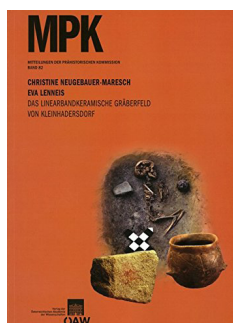
Devenir humains est un beau livre, bien composé, joliment illustré et très bien écrit (certes, il est dommage d'y trouver *neandertalensis* et pas *neanderthalensis*, taxonomie et pas taxinomie et « devenir humain » dans

la préface). S'il est écrit par une belle diversité d'auteurs, toutes les contributions ont presque le même style. Il est donc très facile à lire. Ce livre apporte, quelle que soit son érudition, de nombreuses informations et de belles pistes de réflexions et nous alerte sur la nécessité d'un grand changement dans nos comportements pour préserver notre futur. Vers 3 millions d'années, de mangeurs de fruits, nous sommes devenus mangeurs de chairs (et donc omnivores) ce qui nous a permis de nous humaniser... C'est peut-être là que nos ennuis commencèrent. L'oncle Vania aurait-il eu raison ? « Back to the trees » aurait peut-être été une meilleure solution pour préserver la planète... Maintenant que nous la surconsomons et ultra-maltraitons, il est temps de retenir les leçons de la Nature, de retrouver un équilibre puis une harmonie avec elle.

Bruno MAUREILLE

UMR5199 PACEA

De la Préhistoire à l'Actuel :
culture, environnement et anthropologie,
université de Bordeaux, bât. B8,
Allée Geoffroy Saint-Hilaire, CS 50023,
F-33615 Pessac cedex



NEUGEBAUER-MARESCH C., LENNEIS E. (2015) – *Das Linearbandkeramische Gräberfeld von Kleinhadersdorf*, Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften (Mitteilungen der Prähistorischen Kommission, 82), 402 p. ISBN : 978-3-7001-7598-8, 115 €.

Contrairement à maintes cultures archéologiques du Néolithique européen, la Culture rubanée – *Linearbandkeramik* (LBK) – a livré aussi bien de nombreux et parfois vastes habitats que de multiples gisements funéraires. Toutefois, si les nécropoles abondent en Europe centrale, nombre d'entre elles ayant été fouillées toute ou partie anciennement, relativement peu ont fait l'objet de publications exhaustives (Aiterhofen, Sondershausen/Bruchsted, Ensisheim...). C'est pourquoi la monographie de la nécropole de Kleinhadersdorf (Autriche) vient à point nommé corriger cette situation, à l'instar de quelques publications récentes comme celle des nécropoles de Vedrovice en Moravie (République tchèque, fouillées principalement dans les années 1970-1980 : Podborsky, dir., 2002) ou celle de Schwetzingen en Bade-Wurtemberg (Allemagne, fouillée à la fin des années 1980 : Gerling, 2012).

La nécropole de Kleinhadersdorf se situe au nord-est de l'Autriche, 15 km au sud de la frontière avec la République tchèque (Moravie), dans la plaine du cours supérieur de la rivière Poybach, en terrain loessique. La

découverte et la fouille de Kleinhadersdorf sont illustratives de l'histoire de bien des nécropoles LBK : découverte en 1911 (une sépulture), elle a donné lieu à la fouille de vingt et une sépultures en 1931 (après la destruction d'environ huit tombes), puis à quatre campagnes de fouille de sauvetage – de 1987 à 1991 – à l'instigation du Bundesdenkmalamt de Vienne et sous la direction de J. W. Neugebauer et C. Neugebauer-Maresch. C'est à l'occasion de ces dernières que l'essentiel des sépultures a été fouillé, soit 92 tombes. Il s'agit presque exclusivement de sépultures à inhumation, bien que le piètre état de conservation de certaines structures ne le laisse que supposer ; au moins cinq incinérations ont toutefois été relevées (peut-être plus originellement, mais le site situé sur une légère éminence est en partie érodé) ainsi que vingt-six « sépultures vides » (*Leergräber*). Le volume reprend l'intégralité des données issues des différentes fouilles et comprend deux parties, strictement distinctes : la première concerne l'approche archéologique des sépultures et de la nécropole, la seconde se concentre sur l'analyse bioanthropologique des squelettes. Seule la première a bénéficié d'un long résumé en anglais et en français.

La première partie s'attache aux données et résultats de l'étude archéologique des sépultures, des mobiliers et de l'organisation de la nécropole, après le catalogue général des tombes. Celui des sépultures fouillées entre 1987 et 1991 est présenté sous forme de deux tableaux, l'un décrivant les structures sépulcrales et leur contenu (type de tombe, âge et sexe du défunt, formes, dimensions et profondeur de la fosse, état de conservation et de destruction, nature du comblement et de l'encaissant, type de mobilier et localisation dans la tombe), l'autre